

l'une grecque, l'autre latine. Elles figurent dans une lettre écrite à Gilles de Busleyden en 1518. (45)

«Que de richesses, dit-il, avons-nous perdues en un seul homme? Je devine facilement avec quel état d'âme tu supportes la mort de ton frère que pleurent unanimement tous les bons et tous les érudits. Mais à quoi servent ces vaines plaintes, ces larmes inutiles? Nous sommes tous nés pour mourir. Dans mes épitaphes, je n'ai satisfait ni à ses mérites, ni à mon esprit. J'ai provoqué les Muses, mais en vain. Depuis déjà tant d'années, je m'occupe de ce genre d'études qui est bien étranger aux belles lettres plus agréables. J'ai peur de ton jugement, de loin le plus pur. Pourtant j'ai obéi à votre coeur, afin que le nom de Busleyden ne paraisse jamais oublié . . . »

Erasmus donne ensuite le texte de l'épitaphe «pour le portrait du très illustre Jérôme Busleyden, prévôt d'Aire et conseiller du Roi Catholique, frère du révérendissime père François, jadis archevêque de Besançon, qui créa à grands frais le collège de Louvain où publiquement sont enseignées les trois langues: hébreu, grec et latin.»

Des iambes en grec précèdent l'épitaphe qui rappelle le nom de Jérôme de Busleyden, arraché pour toujours à l'affection de ses amis. Les lettres, la noblesse, le coeur, le peuple, l'Eglise réclament ses lumières. Tous ceux qui ont fini leur vie honnêtement ne peuvent pas disparaître. Ses vertus vivront jusqu'à la fin des siècles et le collège qu'il a fondé les feront reflourir.

Voici le texte dans sa teneur originale.

«Quot ornamenta in uno perdidimus homine? Facile divino, quo tu animo mortem germani feras, cum universis bonorum atque eruditorum chorus unicedoleat. Sed quid prosunt inanes querelae, quid inutiles lachrymae? Huc nascimur omnes. In Epitaphiis, nec illius meritis, nec meo animo satisfeci. Laccessivi Musas, sed frustra. Tot jam annos versor in hoc genere studiorum, quod ab amoenioribus illis literis est alienissimum. Vereor aures tuas longe tersissimas. Sed tamen obsecutus sum animo vestro, ne videret usquam deesse Buslidiano nomini: Sinon placent, retentabimus, si qua Musarum tandem adesse dignetur: neque tamen dubito, quin omnes quibus bonae literae cordi sut, hunc unicum studiorum patronum pro sua quisque portione, sint immortalitati commendaturi. De collegio instituendo cave ne patiaris abduci a sententia. Mihi crede, res ea cum omni studiorum generi supra quam dici possit, conducet, tum Buslidiano nomini, jam per se multis modis illustri, non mediocrem decoris, ac lucis accessionem adjunget. Bene vale. Lovanii, anno M.D.XVIII.

«Epitaphium ad pictam imaginem clarissimi viri Hieronymi Buslidiani, praepositi Ariensis, et consiliarii Regis catholici, fratris reverendissimi Patris, ac domini Francisci archiepiscopi quondam Besontini, qui Lovanii magnis impendiis instituit Collegium, in quo publice tres linguae doceantur, Hebraica, Graeca, Latina.»